



HAL
open science

Éditorial

Judith Barna

► **To cite this version:**

Judith Barna. Éditorial. Distances et savoirs, 2012, OÙ va la distance Tome 2, 9 (4), pp.467-644.
hal-01136080

HAL Id: hal-01136080

<https://hal.science/hal-01136080>

Submitted on 26 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

Le pari scientifique de départ de ces deux tomes consacrés aux développements possibles de l'enseignement à distance était double. D'une part donner un aperçu des pratiques amplement diversifiées qui permettent de repérer des changements tendanciels et d'autre part clarifier les notions et les éléments théoriques qui facilitent l'appréhension, l'explicitation et l'analyse des évolutions en cours. En effet, l'enseignement à distance s'est développé et continue à se déployer à géométrie variable dans le monde selon les contextes géopolitiques, culturels et sociaux donnés. D'où l'extrême variété des pratiques observables ce qui est presque aussi déconcertant que l'absence de théories explicatives faisant consensus. Ce dossier ne donne qu'un aperçu certes incomplet, mais qui ouvre l'horizon le plus largement possible vers la recherche internationale en réunissant l'analyse aiguisée des réalités de plusieurs continents. La distance réelle qui sépare les continents et les pays tels que l'Afrique, le Canada, le Mexique, la Roumanie, la Grande Bretagne et bien sûr la France, est provisoirement comblée, dès lors qu'ils offrent des réponses à notre question à partir des réalités de leur terrain.

Le fil rouge donnant la cohérence à l'ensemble des articles est l'interrogation annoncée dans le titre : Où va la distance ? Chaque article de ce numéro y apporte une réponse distincte complétant le tableau composite dont nos lecteurs ont déjà eu un aperçu dans le premier tome.

Une entrée en matière très particulière consiste à situer la distance dans toutes les situations d'apprentissage. C'est ce que proposent Dessus *et al.* qui commencent leur analyse en affirmant que « tout enseignement est à distance ». Cependant, il ne s'agit pas de remettre en question l'enseignement à distance en tant que modalité de formation, mais de trouver sa spécificité ailleurs que dans la distance physique et temporelle qui sépare les acteurs d'une situation d'apprentissage donnée. En analysant l'usage de trois outils logiciels (*widjets*) destinés à mesurer la distance des étudiants avec la connaissance dans un environnement personnel d'apprentissage (EPA), les auteurs mettent en exergue la notion de distance épistémique et dialogique dont ils définissent trois aspects : la distance sémantique entre les phrases qu'ils produisent, la distance cognitive sociale qui existe entre eux et la distance cognitive de chacun d'entre eux avec la connaissance. Dessus *et al.* nous avertissent avec modestie des limites de leur étude exploratoire d'usage avec des étudiants en informatique et mettent l'accent sur la nécessité d'une étude de plus grande envergure. Dans leur conclusion, ils estiment que l'avenir de l'enseignement à distance réside dans les outils qui composent l'environnement de travail à distance. Cette perspective met l'accent sur les possibilités inhérentes aux techniques de traitement automatique des langues visant à favoriser les activités d'enseignement et d'apprentissage à distance.

Dans l'article de Karsenti et Collin, deux autres auteurs canadiens, la notion de distance est interrogée en rapport avec le développement de l'enseignement à distance en Afrique. Les auteurs présentent une étude mixte de grande envergure, menée durant trois ans et portant sur les formations ouvertes à distance (FOAD) offertes par l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) pour le développement de la formation des professionnels qualifiés. L'essentiel de l'article consiste en une analyse synthétique de cette enquête, menée avec beaucoup de sérieux sur le plan empirique. Le cadre notionnel de référence est celui de

Jacquinet (1993) qui, en dehors de la distance spatiale, mentionne également la distance temporelle, technique, socioéconomique, socioculturelle et pédagogique. Karsenti et Collin affirment la pertinence de cette catégorisation afin de dégager le potentiel des FOAD pour le développement des pays africains. En guise de conclusion, la FOAD est située dans un mouvement d'internationalisation, ce qui suscite la question très intéressante de sa dimension interculturelle, mais sans que des éléments de réponse puissent être apportés pour le moment.

Le lecteur retrouve l'idée d'internationalisation dans l'étude réalisée par Paquien-Seguy et Perez-Fragoso qui y voient un mouvement de fond de l'enseignement supérieur. D'où la nécessité de quitter la perspective française et de tourner notre regard vers des pays comme le Mexique, où, selon les auteurs, la formation à distance s'oriente vers l'accroissement des dispositifs hybrides de formation associant présence et distance. C'est en tout cas le constat de Paquien-Seguy et Perez-Fragoso, qui décrivent un contexte extrêmement favorable au déploiement de l'hybridation de l'éducation supérieure dans ce pays. Quelle est la spécificité de ce contexte ? En fait, l'enseignement à distance mexicain devient de plus en plus instrumentalisé pour satisfaire différentes injonctions des politiques publiques caractérisées par une culture d'évaluation et par l'exigence de l'amélioration de la productivité des institutions d'enseignement supérieur. Ces transformations profondes du monde universitaire mexicain ont conduit à une nouvelle conception de l'enseignement à distance en relation étroite avec les changements des pratiques universitaires. Le choix de l'EAD est considéré comme une réponse du corps professoral à ces changements majeurs, qu'ils saisissent pour optimiser leur carrière pendant que les étudiants s'approprient cette modalité comme une opportunité d'optimiser leur cursus académique. La modalité que constitue l'enseignement à distance intervient donc comme outil de rationalisation et d'optimisation d'un certain nombre d'activités et de tâches et s'inscrit ainsi dans l'industrialisation progressive de l'éducation supérieure. L'article s'appuie sur l'analyse des pratiques des enseignants et des étudiants de l'Université de Basse Californie –UABC où les données ont été recueillies par une méthodologie mixte.

Bien que certaines théories de grande envergure concernant l'enseignement à distance, aient gardé toute leur légitimité, on peut citer par exemple celles de M. Moore ou de O. Peters, il faut reconnaître que la recherche actuelle est en panne et peine à faire émerger de nouveaux concepts ancrés dans de nouvelles théories. Cela n'empêche pas cependant les chercheurs d'appliquer et d'ajuster les théories existantes, y compris empruntées à d'autres disciplines, et d'élaborer des cadres conceptuels plus modestes, mais possédant une force explicative réelle. Trois de nos auteurs se sont donné comme tâche de s'aventurer sur ce terrain.

C'est pour y rechercher une théorie solide pour l'apprentissage à l'ère numérique que Duplâa et Talaat, deux chercheurs canadiens, s'intéressent à l'apport du connectivisme. Ils tentent de démontrer que ce courant est non seulement une forme prometteuse de l'apprentissage en ligne appropriée aux réseaux mais, en outre, qu'il détient un pouvoir explicatif des phénomènes relatifs à ce type d'apprentissage. Pour cela l'article nous présente le potentiel du courant connectiviste à travers une synthèse de l'histoire des technologies et des courants de l'intelligence artificielle en éducation, notamment en opposant l'apprentissage connectiviste et l'apprentissage constructiviste. L'investigation a consisté en une étude quantitative par questionnaire menée à la Faculté d'Éducation de l'Université d'Ottawa afin d'examiner la perception qu'avaient de leur apprentissage des étudiants utilisant l'univers technique et les activités du Web 2.0 dans une formation connectiviste. Cette enquête confirme l'existence d'une corrélation entre les activités faisant appel au Web 2.0 et la

perception d'apprentissages significatifs des étudiants. Cependant les chercheurs restent prudents dans leur conclusion en rappelant les limites d'un contexte académique qui induit la nécessité d'un mixage des interventions connectivistes avec des interactions « plus traditionnelles ». Selon la perspective tracée dans l'article, l'avenir fera apparaître une opposition entre une éducation traditionnelle dans laquelle la construction de connaissance se réalise dans un système fermé, et une formation connectiviste en ligne, reposant sur des échanges de fragments intersubjectifs.

Dans son article Paquelin convoque également plusieurs disciplines scientifiques afin de contribuer à la compréhension du phénomène : enseignement à distance. Il utilise comme tremplin la catégorisation de la « distance » de Jacquinet (1993) déjà évoquée à propos de l'analyse du développement de l'enseignement à distance en Afrique. L'auteur s'en sert comme point de départ pour mener une réflexion théorique sur la notion de distance en évoquant plusieurs cadres théoriques, notamment celui de la psychologie du développement de Vygotsky et de la théorie de l'agir communicationnel de Habermas, définissant ainsi son univers de référence. L'auteur propose de différencier « distance » conjurant séparation et « proximité » évoquant lien et de passer de la notion de distance à celle de proximité.

L'auteur propose de différencier « distance » et « proximité », la première ayant le rôle de séparer et la deuxième de relier les acteurs dans l'élaboration de leur projet de formation. Il s'agit d'un changement paradigmatique qui permet de favoriser chez les étudiants un sentiment d'appartenance et de sécurité propice à leur engagement dans le processus de formation, basé sur le partage et la co-construction sociale, à la « bonne distance » des autres. Cette « bonne distance » est analysée en termes de distance proximale. Les réflexions de l'auteur sont fortement inspirées de travaux sur l'économie spatiale des proximités à laquelle il emprunte les termes de proximités spatiales et a-spatiales. L'acte d'apprendre, ou « le territoire de l'action des apprenants », est construit par la mobilisation de multiples proximités spatiales et a-spatiales. L'articulation des différentes proximités est inscrite dans un continuum d'activité qui favorise l'engagement des acteurs pour mener à bien leur projet de formation. Une recherche menée en 2010 en lien avec la mise en œuvre d'un dispositif visant à initialiser un processus d'entrée en formation chez des demandeurs d'emploi a servi de support empirique. Le corpus a été constitué à partir des échanges via la messagerie d'une plate-forme et l'étude des fils de discussion lancés. Appréhender la distance en tant que proximité a le mérite d'offrir un cadre d'analyse des dispositifs d'apprentissage dans lequel l'activité d'apprendre est située dans une dynamique de construction du lien social.

Inspiré par le « modèle de la distance transactionnelle », Kawachi, un chercheur chinois, se livre en langue anglaise, à un examen méticuleux des différentes notions de « présence » utilisées pour l'enseignement à distance aussi bien dans sa dimension théorique que pratique. Son intention est clairement annoncée dans le titre par le choix judicieux du verbe « *unwrap* » ce qui signifie à la fois « ouvrir » débiller », « dévoiler », « faire découvrir ». Il tente de déceler ainsi les types de présence essentiels dans le processus d'apprentissage en écartant ceux qui seraient trop génériques, ambiguës ou redondants. Il en identifie ainsi six : présence institutionnelle, présence de l'apprenant, présence sociale, présence cognitive, présence transactionnelle et présence du formateur. L'auteur pense que ce travail de clarification notionnelle est nécessaire afin de mieux comprendre les rôles et les fonctions éducatives du modèle de la distance transactionnelle.

Deux témoignages très stimulants clôturent ce numéro.

Les quelques pages rédigées par Marie-Noëlle Lamy dans un style sobre, facile à comprendre et riche en explications concrètes, nous plongent dans un récit passionnant concernant l'évolution actuelle d'une des plus prestigieuses institutions de formation à distance universitaires, l'Open University en Grande Bretagne. Cet établissement est confronté aujourd'hui aux mêmes difficultés financières que toutes les universités britanniques, à savoir d'importantes coupes budgétaires, l'augmentation des frais d'inscription et la baisse conséquente des inscriptions. C'est en expliquant la façon dont l'Open University essaye de faire face à de tels défis que Lamy a envisagé la problématique de la formation à distance. La préoccupation majeure de cette organisation est de persévérer dans les deux volets de sa mission : maintenir une entreprise rentable en assurant ses intérêts financiers et en même temps poursuivre son programme d'intégration sociale et répondant ainsi aux véritables besoins sociaux de la population. Les stratégies de développement de cette organisation, mises en lumière par l'auteur, consistent à prendre des initiatives intéressantes pour développer des produits éducatifs plus efficacement, pour mieux répondre aux besoins des formations diplômantes, pour accueillir des publics plus larges et pour maintenir la motivation des équipes pédagogiques qui assurent le fonctionnement de l'institution.

Quant à l'auteur du deuxième témoignage, France Henri, elle nous livre des réflexions très stimulantes à partir d'un portrait rétrospectif de l'évolution de la formation à distance. Elle estime que notre question de départ doit être questionnée, d'où le titre de sa contribution : « Où va la distance? Est-ce la bonne question ? » Dans sa réponse, elle évoque d'abord le connectivisme, également cité par Duplâa et Talaat dans ce tome, considéré comme un cadre puissant pour conceptualiser l'apprentissage. Elle décrit ensuite un environnement d'apprentissage virtuel, le Massive Open Online Course (MOOC), dont le développement a été inspiré par la conception connectiviste de l'apprentissage. Fidèle au caractère interrogatif de son article, l'auteur le conclut par une ultime question : comment concilier la dimension prescriptive de l'apprentissage avec sa dimension émergente, comment rendre possible l'émergence d'environnements pluralistes où règne l'imprévisibilité dans des systèmes actuels où tout doit être contrôlé ?

Selon la tradition de la revue, on trouvera à la fin du numéro, la lecture critique de l'ouvrage réalisée par Turid Trebbi suivie par une thésographie élaborée par les soins de Martine Vidal.

Où va donc la distance ? Dans ces deux tomes, douze articles et trois témoignages tentent de répondre à cette question difficile car ambitieuse et prospective à la fois. Serions-nous en face d'une dissolution de la distance ? Ou, au contraire, en plein milieu du développement d'une pensée pluraliste de l'enseignement à distance ? Les conclusions des articles présentés ici ne font que détecter des tendances sans aucune ambition de généralisation. Nous invitons plutôt nos lecteurs à regarder notre tableau consacré aux évolutions possibles de l'enseignement à distance dépeintes dans ces deux tomes à la façon d'Arcimboldo, comme un agrégat d'éléments recomposables de multiples fois et de plusieurs manières. Mais, que peut-on répondre à la question déjà posée par Otto Peters (1994) : « une telle image composite, une telle mosaïque des méthodes aide-t-elle véritablement à définir la structure spécifique de l'enseignement à distance » (Peters, 1994, p.8). Pour répondre, suivons Barthes (1978), qui en regardant les peintures d'Arcimboldo affirmait : « il ne suffit pas de combiner ces éléments à un premier degré pour épuiser la création du sens. Elles [les images] sont mobiles : elles dictent au lecteur, par son projet même, l'obligation de s'approcher ou de

s'éloigner». Nous espérons que ces deux tomes inciteront des chercheurs mais aussi les acteurs de l'enseignement à distance à rester « mobiles » et favoriseront ainsi l'émergence et la création de nouveaux sens, pourquoi pas de nouveaux paradigmes.

Judith Barna

Références bibliographiques

BARTHES, Roland, Arcimboldo, in *LittératureS & CompagnieS*, disponible sur http://www.litt-and-co.org/citations_SH/a-f_SH/barthes_arcimboldo.htm, 1978.

JACQUINOT, G. Apprivoiser la distance et supprimer l'absence? ou les défis de la formation à distance. *Revue française de pédagogie*, 102, 55-67, 1993.

PETERS, Otto, Introduction, in Keegan Desmond eds. *Otto Peters on Distance education. The industrialization of teaching and learning*, London and New York, Routledge, 1994.